

Revue Internationale de

ISSN 0980-1472

systemique

LA RECHERCHE-ACTION

Vol. 6, N° 4, 1992

afcet

DUNOD

AFSCET

Revue Internationale de
systemique

Revue
Internationale
de Sytémique

volume 06, numéro 4, pages 455 - 461, 1992

Conclusion : singularités et ruptures
introduites par la recherche-action
dans le champ de la connaissance

Michel Liu

Numérisation Afscet, août 2017.



Creative Commons

- E. THORSRUD, Policy making as a learning process, in CHERNS, SINCLAIR, JENKINS: *Social science and Government*, Tavistock, London, 1972.
- J. ULLMO, *La pensée scientifique moderne*, Flammarion, Paris, 1958.
- L. VON BERTALANFFY, *Théorie générale des systèmes*, Paris, Dunod, 1973.
- M. WEBER, *Essais sur la théorie de la science*, traduction, Paris, Plon, 1965.

CONCLUSION

SINGULARITÉS ET RUPTURES INTRODUITES PAR LA RECHERCHE-ACTION DANS LE CHAMP DE LA CONNAISSANCE

Lorsqu'il s'est agit de rédiger ce numéro spécial, le groupe de travail « Méthodologie et Épistémologie de la recherche-action » a souhaité que la richesse de ses échanges puisse se traduire dans un écrit nourri collectivement. Ce souhait a suscité des contributions écrites de la part de certains membres et deux journées de discussions auxquelles tous ont participé. Les contributions et les discussions ont porté sur la singularité, les potentialités et les fondements épistémologiques de la recherche-action. Il est alors apparu que la synthèse de ces contributions constituerait un texte approprié pour la conclusion de ce numéro.

Singularités et potentialités de la recherche-action

Pour tous les membres du groupe, la recherche-action se situe dans la révolution, en cours depuis le début du siècle, de la pensée et de la connaissance scientifique. Elle est une prise en compte de la complexité de la réalité selon le point de vue de la systémique. Elle apparaît comme une voie d'évolution de la méthodologie et de l'épistémologie des sciences de l'Homme.

Deux points principaux la situent dans cette révolution : sa situation vis-à-vis de la pensée moderne et son rapport à la création.

On a pu caractériser la pensée moderne comme une pensée immanente et unificatrice, c'est-à-dire une pensée n'ayant d'autre légitimité que sa rationalité propre et tendue vers une cohérence unitaire centrale, et on a vu dans cette tension sa limite essentielle, car il est souvent arrivé que cette pensée aboutisse à un discours idéologisant et uniformisant autour d'une ou de quelques idées centrales finalement incapables d'expliquer la richesse du monde. Face à cette tension centralisatrice, la recherche-action est orientée vers la compréhension des singularités locales, elle assure des cohérences de proximité et assume les antagonismes, les différences et les ruptures du foisonnement et de l'abondance du réel. Ce mode de pensée rejoint celui que

Vattimo a appelé « la pensée faible », par opposition à la pensée « forte » begelienne, il voit dans la transition entre ces deux modes de pensée le signe le plus évident du passage de la modernité à la post-modernité.

L'artiste est créateur car il fait advenir une forme qui n'existait pas encore. Son travail se situe dans le passage entre son désir de création et l'oeuvre achevée. C'est la raison pour laquelle ce travail ne peut être entièrement défini car il est tendu vers une issue incréée. La recherche-action participe de ce mouvement de création car elle fait aussi advenir une forme nouvelle : une nouvelle organisation, un nouvel état économique d'une région, une formation nouvelle... incréée. La recherche-action oeuvre donc dans le passage entre une forme ancienne et la forme à advenir, c'est la raison pour laquelle elle échappe à une description exhaustive et recèle une part d'indétermination en elle. Contrairement à l'oeuvre d'art qui est une création individuelle, c'est une création collective qui implique tous ceux qui participeront de la nouvelle forme, c'est aussi une création démocratique où tous les participants de la nouvelle forme ont leur mot à dire dans leur avenir commun.

Caractériser la recherche-action comme une pensée faible qui participe de l'indétermination constitue un changement de paradigme par rapport à une pensée scientifique qui se veut forte et déterministe. Cependant si on admet ce changement de paradigme, alors des perspectives s'ouvrent, qui ne sont encore pour partie que des potentialités de la recherche-action.

La recherche-action est une pensée/action, elle n'est ni du côté de la théorie, ni du côté de la pratique mais dans l'entre-deux. Les résultats de la recherche-action ne résident pas dans un discours construit sur le réel, mais sur des formes qui doivent être tout à la fois des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être, et qui expriment la relativité de ce qu'elles avancent en même temps que sa réalité. Pour l'instant, ces formes sont implicites dans l'expérience des praticiens de la recherche-action, mais ceux-ci travaillent à les faire naître à une expression qui soit intersubjective et transmissible. Ces formes doivent inclure :

– *Une autre appréhension du temps.* La concomitance entre la réflexion et l'action interdit d'envisager la division habituelle du temps entre passé, présent et futur. En effet, la recherche-action doit tenir compte, pour son oeuvre de création, du passé dans l'histoire de la communauté; du présent à travers ses choix et ses déterminants actuels; du futur car l'évolution doit représenter un avenir « désirable » ou au moins « possible » pour cette communauté.

– *Une invention de savoir-faire.* La recherche-action ne peut utiliser des savoir-faire semblables aux techniques actuelles car elle doit prendre en

compte des situations complexes dans leur globalité alors que les savoir-faire établis sont spécifiques par métier ou par technique.

La recherche-action doit aussi tenir compte de la réactivité des situations, alors que les savoir-faire classiques s'appliquent à des situations aux contraintes et aux réactions bien répertoriées. Cette réactivité peut s'exprimer en des temps très courts, on parle beaucoup d'information « en temps réel ». Or parfois cette information « en temps réel » requiert des actions « en temps réel », donc l'invention quasi instantanée de conduites et de démarches. C'est ce que nous avons appelé la capacité d'invention « d'heuristique locale » et qui nous a fait définir la recherche-action comme une démarche plutôt que comme une méthode. Certaines catastrophes majeures ne sont évitables qu'à ce prix.

Peut-être une analogie illustrera-t-elle notre propos : l'exécution de la musique classique demande une fidélité aux partitions. Si l'interprète peut exprimer une émotion et personnaliser le morceau, il doit le faire dans les limites étroites *de la manière d'exécuter* : sonorité, tempo. Dans le jazz, le musicien est libre d'improviser à partir d'une mélodie, d'un thème général, ses degrés de liberté ne se situent pas dans le mode d'exécution mais dans *la forme de la ligne mélodique* qu'il reprend et fait varier à son gré. Les savoir-faire transmissibles de la recherche-action devraient avoir cette même propriété et n'être pas des techniques, mais des « inspirations » de technique.

– *Des savoirs être transformants.* La recherche-action est essentiellement une invitation adressée à des personnes pour qu'elles s'engagent dans une action qui va transformer le contexte de leur devenir, donc les transformer à terme. Elle ne peut être de l'ordre exclusif de la technique, car l'essence de la technique est de transformer un « objet » en lui appliquant des forces extérieures. La notion de technique implique une idée d'efficacité en soi, indépendante de son acceptation par celui qui la subit et par celui qui l'utilise. Au contraire, la recherche-action pour être efficace demande l'appropriation à la fois de celui qui l'utilise et de celui qui la reçoit. Son efficacité ne vaut qu'à cette double condition. Or celle-ci n'est pas donnée mais dépend de savoir-être et de la transmission de ces savoir-être. Pour le praticien-chercheur de la recherche-action, il faut avoir une « posture » qui favorise les réponses adéquates. Comme le disait l'un d'entre nous : « Sous le regard du loupard qui me menace, je dois avoir une « posture » qui me permette de créer avec lui le collège du futur dans lequel il ira se former. Cette posture implique autre chose que du cognitif. »

Ainsi se présente dans sa singularité et ses potentialités, la recherche-action, outil méthodologique de navigation dans le réel. Le théoricien pense qu'il

faut construire une représentation du réel pour pouvoir le transformer, le pragmatique pense qu'il faut résoudre les problèmes un à un et que la théorie est inutile. Il y a une autre possibilité à laquelle croit la recherche-action, il s'agit de produire du sens dans l'action pour fonder une théorie signifiante et une action efficace.

Le débat épistémologique pour fonder la Recherche-Action

Ce débat a eu lieu entre les membres du réseau « Épistémologie de la Recherche-Action » au cours de l'année universitaire 1991-1992. Son point de départ a été le constat que la recherche-action ne pouvait se situer dans l'épistémologie classique. L'existence de la recherche-action revenait alors à se poser la question. « Qu'est-ce qu'une connaissance scientifique? » Cette thématique a été l'objet d'une première journée de débat. Une seconde journée a suivi, portant sur le thème : Qu'est-ce qu'une connaissance scientifique d'un fait singulier?

Les questions posées

Ces deux thématiques générales ont été précisées par les questions suivantes :

– Le caractère scientifique d'une connaissance dépend-il de l'adoption d'un référentiel épistémologique?

– La connaissance scientifique s'exprime-t-elle en terme de résultats ou en terme de processus? Une démarche scientifique conduit-elle automatiquement à un résultat scientifique?

– Les modes d'élaboration et la nature des connaissances scientifiques dépendent-ils de la nature des objets à étudier selon qu'ils sont plus ou moins complexes, qu'ils sont des phénomènes fréquents ou singuliers?

– Quels sont les enjeux de la connaissance scientifique?

approcher rationnellement les faits?

dépasser le sens commun pour découvrir une signification plus profonde?

anticiper les conséquences des évolutions en cours?

maîtriser des situations induites par les activités humaines?

– La connaissance scientifique ne doit-elle pas comprendre les activités humaines dans leurs intentions signifiantes et pas seulement les expliquer?

– Peut-on obtenir des connaissances scientifiques d'un objet singulier? Y a-t-il des connaissances scientifiques qui ne concernent qu'un objet singulier?

• Les constats effectués

Les propositions qui suivent ont recueilli l'accord de tous les participants aux débats :

La recherche-action est une démarche scientifique incompatible avec les modèles positivistes.

La connaissance scientifique est une pensée immanente, c'est-à-dire une pensée qui n'a d'autre référence qu'elle-même. Elle ne se réclame d'aucune autorité extérieure ni politique, ni religieuse, ni d'aucune pression sociale. Elle est créatrice et se soumet à la critique. Elle est orientée vers la compréhension du réel. Elle vise à donner aux humains des capacités de prévision et des moyens en vue de la transformation du réel.

La connaissance scientifique est une représentation du monde qui est en rapport avec le réel.

Aucune représentation n'épuise le réel. Celui-ci est hors de portée d'une description exhaustive et d'une représentation exacte.

La connaissance scientifique se fonde sur une transformation du réel.

Action et connaissance scientifique sont cependant irréductibles l'une à l'autre. Il y a dans l'action une part « d'expérience » intransmissible parce qu'elle n'est pas conceptualisable. Par contre, la connaissance scientifique explicite, construit et rend transmissible la part de l'action qui peut l'être, ce que n'accomplit pas spontanément l'action.

La recherche-action est dans la majorité des cas l'étude d'objets singuliers, soit parce que ces objets sont uniques en leur genre, soit parce qu'ils sont considérés dans leur spécificité, soit encore parce que l'objet étant complexe, le chercheur n'appréhende qu'une relation partielle et donc singulière avec le phénomène étudié. La démarche de recherche-action est aussi singulière, car elle n'obéit pas à une méthode éprouvée. Enfin les questions qui donnent naissance à des connaissances scientifiques sont singulières car elles sont choisies par le chercheur.

En recherche-action la connaissance scientifique naît de la dialectique entre la nécessité d'être immédiatement utilisable et celle d'être une interrogation critique de la réalité. La connaissance orientée vers l'action doit être disponible à un moment précis, faute de quoi elle est inutile. Ce type de connaissance est donc singulier par rapport au temps.

• Les controverses :

Elles ont porté sur :

– les référentiels épistémologiques de la recherche-action;

– la relation de la connaissance au réel;

– la possibilité d'expérimentation au cours de la recherche-action.

A. Les référentiels épistémologiques de la recherche-action

Les membres du réseau ont pris position sur plusieurs référentiels épistémologiques de la recherche-action. Ces trois référentiels étant décrits dans des articles de ce numéro, nous nous contentons de les rappeler :

– une position constructiviste;

– une position « historique » situant les différents états historiques de la connaissance scientifique au sein d'un mouvement plus général de connaissance rationnelle;

– une position inductive qui part de l'examen des paradigmes (implicites) qui inspirent les pratiques de la recherche-action et tente de les expliciter sous forme de principes.

B. La relation entre les connaissances élaborées au cours de la recherche-action et le réel

Pour la position constructiviste, la connaissance scientifique n'est par définition que construction, le rapport au réel ne se situe pas dans une problématique de validation d'hypothèses auxquelles celle-ci confère le statut de propositions vraies, mais comme « boucles de contrôle » qui permettent de s'assurer que les hypothèses expriment des représentations plausibles, vraisemblables, des relations de l'homme « au monde ». Aucun lien sémantique n'existe donc entre la représentation et le réel. Cette position a soulevé les objections suivantes : elle ne peut choisir entre plusieurs représentations également plausibles, aucune réfutation « externe » n'étant possible; elle ne rend pas compte de certaines pratiques parmi les mieux établies de la recherche-action qui la construisent comme une succession « d'expérimentations dans la vie réelle », permettant de réfuter des théories existantes.

La position historique fonde la recherche-action comme une pratique qui l'établit dans un rapport de questionnement critique vis-à-vis de la nature et la situe dans une tension vers le réel.

La position inductive affirme le rapport de la connaissance scientifique à un réel qui n'est pas le réel du seul phénomène étudié, mais à un réel qui correspond au phénomène et au dispositif de l'étude (qu'il ne faut pas réduire à la seule subjectivité du chercheur). Cette position reprend celle défendue par Niels Bohr.

On a objecté que cette position conserve la possibilité théorique d'une connaissance exhaustive d'un phénomène, puisque lorsque tous les projets possibles de recherche, c'est-à-dire lorsque tous les dispositifs d'étude auront été appliqués au phénomène, cette connaissance existera. Cependant, cette

éventualité n'étant pas réalisable physiquement, toute connaissance ne peut être que partielle.

C. La possibilité d'expérimentation au cours de la recherche-action

Pour la position constructiviste, la question est dénuée de sens.

Dans la position historique, la recherche-action apparaît comme une méthode qui étudie et transforme des réalités essentiellement particulières. L'expérimentation s'effectuera au sein de la recherche-action elle-même pour déterminer les modalités de mise en oeuvre de l'action, mais la question de la transférabilité des énoncés produits reste ouverte.

La position inductive affirme que l'expérimentation est non seulement possible au cours de la recherche-action, mais que c'est elle qui la justifie comme une démarche de recherche fondamentale. Elle pose également que la recherche-action peut produire des énoncés transférables. S'appuyant sur la pratique qui réalise au cours d'une recherche-action non pas une expérimentation unique, mais une succession d'expérimentations, elle stipule que ces expérimentations ne valident pas les faits singuliers de la recherche-action mais le processus qui leur donne naissance. Certaines caractéristiques de ce processus ont un degré de généralité suffisant pour donner lieu à validation et à transfert.

Il n'était et il n'est évidemment pas question de trancher entre ces positions pour arriver à un consensus. Le but recherché était de maintenir le débat sur le référentiel épistémologique pour que chaque position se clarifie, écoute les arguments des autres, les comprenne, reçoive les objections qui lui étaient adressées et y réponde en développant ses potentialités propres.

Ce débat n'a pas qu'une valeur théorique. Les termes de la controverse étant mieux définis, il est espéré que les recherche-action futures donneront des indications qui nourriront les positions épistémologiques énoncées, éventuellement effectueront un tri entre elles ou en feront naître d'autres.

Synthèse rédigée par M. LIU